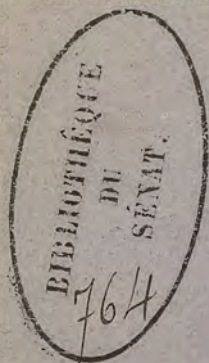


# THÉÂTRE

## RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

ou



LIBERTÉ

RÉVOLUTIONNAIRE

LIBERTÉ ÉGALITÉ

FRATERNITÉ



LE DISTRICT  
DE VILLAGE,  
AMBIGU,

EN UN ACTÈ, EN PROSE,  
MÊLÉ DE VAUDEVILLES.

*Représenté, pour la première fois, par les Comédiens  
Italiens ordinaires du Roi, le 15 Mars 1790*

---

Prix 1 liv. 4 sols.

---

La Musique gravée 12 liv.

*Nota. Les Airs marqués d'une \*, ne sont point  
accompagnés, & toute la partie du Chant se trouve  
gravée dans le premier Violon.*

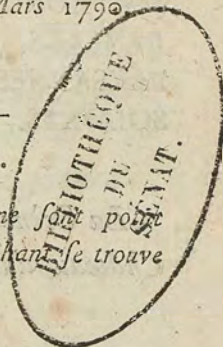
---

A PARIS,

Chez le Sr LAWALLE, Editeur de Musique, Cour du  
Commerce, Fauxbourg Saint-Germain.

---

I 7 9 0.



---

## P E R S O N N A G E S.

Le Marquis de VALMONT..... M. CLAIRVAL.  
La Marquise de VALMONT..... M<sup>me</sup> CRETU.  
SOPHIE, fille du Marquis..... M<sup>me</sup> ST-AUBIN.  
LOUIS, frère de Sophie..... Le petit CRETU.  
L'Abbé de FURCY..... M. SOLIER.  
PIERRE..... M. MEUNIER.  
PERRIN..... M. TRIAL.  
MARTHE..... M<sup>me</sup> GONTHIER.  
MATHURINE..... M<sup>lle</sup> CARLINE.  
PAYSANS.  
PAYSANNES.  
SOLDATS.

*La Scène se passe à la Campagne, dans le  
Château du Marquis.*





# LE DISTRICT DE VILLAGE.

---

*Le Théâtre représente un Sallon de verdure, le milieu est occupé par une grande table couverte d'un tapis verd, entourée de banquettes, & sur laquelle il y a sonnette, plumes, papiers, &c. au lever de la toile, Marthe arrive avec Perrin, & regarde si tout est en ordre.*

---

## SCÈNE PREMIÈRE.

MARTHE, PERRIN.

PERRIN.

J' TE dis qu'c'est là qui' s'assembleront, tant qui f'ra beau, & que rien n'leus y manque.

A 2

M A R T H E.

L'encre , les plumes , le papier , la sonnette ....

P E R R I N.

Tout y est , & j'te garantis qu'ça fait un beau  
Mistricot.

M A R T H E.

Manifique , & qui , à c'que dit M. l'Curé , con-  
viendra mieux qu'l'Eglise , c'qui fait qu'M. l'Marquis  
leus a prété c'bosquet là.... Mais pour en r'venir  
à c'que j'te disais , j'te dirai qu'Monsieur & Madame  
s'plaisent ici , qu'not' petit Monsieur & not' petite  
Demoiselle n'sy plaisent pas moins , que j'my plai-  
rai , & qu'tu ty plairas.

P E R R I N.

Eh vraiment j'en suis sûr , mais l's aut' Châteaux  
font jaloux.

M A R T H E.

Pardine je l'crois , quand on a un Seigneur comm'  
le notre , c'est à qui l'possédera.

P E R R I N.

Et l'gard'ra , mais i'disent qui' veul' avoir leur  
tour.

M A R T H E.

i' viendra.



P E R R I N.

Faut qu'chacun en ait sa part.

M A R T H E.

C'est juste.

P E R R I N.

Et ce r'pas, c'te fête qu'Monsieur l'Marquis va nous donner, c'te table qui s'ra servie pour nous comm' pour les Maîtres? C'est ça qu'est superbe; & j'frais tranquile, sans l's uniformes.

M A R T H E.

T'as peur de tout.

P E R R I N.

C'est l'pu sûr.

M A R T H E.

Que crains tu?

P E R R I N.

Les fusils, la poudre, l'plomb.

M A R T H E.

C'est pour l'gibier.

P E R R I N.

L'y en a pour quatre jours.

M A R T H E.

Il en faut pour huit.

P E R R I N.

Et les sabres , les enrôlemens ? est-ce encor' pour  
l'gibier ?

M A R T H E.

Les enrôlemens ! j'te conseille d'en parler.

P E R R I N.

A cause ?

M A R T H E.

Pas seul'ment l'courage d'porter un mousquet !

P E R R I N.

l' n'a qu'a m'partir sur l'épaule, & t'laisser un  
mari manchot.

M A R T H E.

Tu n'les déjà pas mal.

P E R R I N.

Ah ! j'dis , cinq garçons & trois filles de d'puis  
que j'sommes mariés , ça n'est pas gauche.....  
Mais dis-moi , ils ont nommé les Officiers , nom-  
m'ront-ils aussi les soldats ?

M A R T H E.

Ils sont v'nus d'eux-mêmes.



( 7 )

P E R R I N.

Et l'y en a pu qui'n'en faut ?

M A R T H E.

C'est vrai.

P E R R I N.

A la bonne heure, car fans ça, j'aurais été de-  
mander.....

M A R T H E.

Du service ?

P E R R I N.

Du tems.

M A R T H E *se retournant.*

M. le Marquis.....

---

## S C È N E I I.

LES MÊMES, LE MARQUIS.

LE MARQUIS à *Marthe.*

M A fille te cherche.

M A R T H E.

J'y cours.

P E R R I N.

Et moi aussi ?

▲ 4

## LE MARQUIS.

Quand le Village arrivera , tu m'avertiras.

PERRIN *s'en allant.*

Tout d'suite.

## SCÈNE III.

LE MARQUIS *après un instant de silence.*

DES droits justement proscrits !... des redevances injustes..... des réformes nécessaires..... un quart à donner sur ce qui me reste , fort bien , & j'aurai la satisfaction de contribuer aux besoins de l'Etat , au bonheur de tout ce qui m'environne.... & mes domestiques !.... six au moins à renvoyer sur dix qui me servent depuis vingt ans , & pour lesquels j'ai autant d'attachement , qu'ils en ont pour moi.... comment faire ?.... Comment ! me réduire pour les conserver , mon superflu leur appartient , mais tâchons de respecter celui de ma femme , elle en fait un si digne usage !.... c'est un agrément que je veux lui procurer sur mes petites économies ; j'aurai soin de les lui cacher , & mes privations deviendront des jouissances.



SCÈNE IV.

LE MARQUIS, MARTHE.

MARTHE.

MONSIEUR, Monsieur.....

LE MARQUIS.

Que veux-tu?

MARTHE.

Vous parler bien vite, & bien bas.

LE MARQUIS *fouriant.*

Du mystère! de quoi s'agit-il?

MARTHE.

De Mamzelle.

LE MARQUIS *vivement.*

De ma fille? explique-toi.

MARTHE.

Calmez-vous, M. l'Marquis, vous êt' trop bon père, pour qu'on vous cause d'la peine.

LE MARQUIS.

Trop bon père ! je ne m'en apperçois pas.

MARTHE.

Je l'crois, ça vous est si naturel.

LE MARQUIS.

Au fait ?

MARTHE.

J'y viens.... personne n'écoute ?

LE MARQUIS.

Personne.

MARTHE *à demi-voix.*

N'est-i' pas vrai qu'on n'a pas l'droit de r'prendre  
c'qu'on a donné ?

LE MARQUIS.

Certainement.

MARTHE.

Que si vous aviez fait des présens à quéqu'un  
& que c'quéqu'un en disposât pour un bon usage,  
vous n'le trouveriez pas mauvais ?

LE MARQUIS.

Au contraire,



M A R T H E.

J'ai gagné.

L E M A R Q U I S.

Quoi ?

M A R T H E.

J'étais d'vot' avis , Mamzelle n'en était pas , & si  
Madame qu'elle veut consulter , lui répond qu'elle  
en est , vous allez voir.....

L E M A R Q U I S.

Que verrai-je ?

M A R T H E.

Un petit coffret bien cacheté.....

L E M A R Q U I S.

Après.

M A R T H E.

J'ai promis d'ne rien dire , je n'dis rien , & vous  
n'avez rien qu'la moitié du secret , à cause que  
vous le méritez , l'autre est à Mamzelle , & je m'sauve.

L E M A R Q U I S.

Un moment.

M A R T H E.

Non , Monsieur , je m'connais , & si j'reste , j'ny  
tiendrai pas.

LE MARQUIS.

Un mot.

MARTHE *se sauvant.*

V'la du monde.

*Perrin & Dubois arrivent , portant une grande corbeille  
pleine de papiers.*

---

SCÈNE V.

LE MARQUIS, PERRIN, DUBOIS.

LE MARQUIS.

QUE m'apportez-vous là ?

PERRIN.

Les papiers.

LE MARQUIS.

Quels papiers ?

PERRIN.

Les papiers du jour , l'reste viendra ce soir.

LE MARQUIS.

Le reste !.... comment ? Je prie mon Libraire



de m'abonner aux feuilles du matin ! j'imagine qu'il en paraît trois ou quatre , & cette corbeille en est pleine ! . . . je n'en veux qu'une , & ce sera celle que je trouverai honnête , juste , impartiale , celle dont l'Auteur abusera , le moins possible , de cette phrase modestement insidieuse , & que je ne peux lire sans chagrin. *Nous reviendrons toujours , avec le plus grand empressement , sur les erreurs que nous aurons pu commettre...* les erreurs ! on attend , on s'informe , on laisse une page en blanc , plutôt que de la remplir de mensonges . . . les erreurs ! & la médisance circule , la calomnie se répand , le mal se fait jusqu'au moment de la rétractation . . . une seule , je le répète , une seule , & c'est pour vous , sur-tout , pour vos camarades . . . Oui mes amis , je m'occupais des moyens de vous garder tous , & cette privation me fournira l'aisance de trois ou quatre de vous autres ; c'est à cette jouissance que je m'abonne pour la vie.

P E R R I N.

Monseigneur . . . .

L E M A R Q U I S.

Ce mot est de trop.

P E R R I N.

J'en avons l'habitude.

L E M A R Q U I S.

Il faut la perdre.

P E R R I N.

Quand vous cesserez de l'mériter, & ça n's'ra jamais.

L E M A R Q U I S.

Ma fille!.... laissez-moi.

*Sophie avance, avec un petit coffre sous le bras.*

---

S C È N E V I.

L E M A R Q U I S, S O P H I E.

S O P H I E.

M A M A N vient de m'embrasser, vous allez faire de même, & je ferai bien contente.

L E M A R Q U I S *l'embrassant.*

Nous le ferons tous les deux.... encore un ?

S O P H I E.

Si ça vous fait plaisir?....

L E M A R Q U I S *recommençant.*

Comme à toi,



( 15 )

S O P H I E.

Ça va m'enhardir.

L E M A R Q U I S.

Tu as à me parler ?

S O P H I E.

Sérieusement.

L E M A R Q U I S.

J'écoute.

S O P H I E.

Je n'ai dit à maman que ce que je pouvais lui dire , elle a trouvé que c'était bien.

L E M A R Q U I S.

Je te crois.... ensuite ?

S O P H I E.

Vous savez que j'ai de bonnes amies.

L E M A R Q U I S.

Fais enforte de les conserver.

S O P H I E.

Si je les perds , ce ne sera pas ma faute, vous m'avez appris qu'il est si doux d'aimer.

LE MARQUIS.

Tout ce qui est honnête :

SOPHIE.

Sans cela, je ne tiendrais, ni de vous, ni de  
maman.... si bien donc qu'une de mes amies a  
su que c'était vous qui enverriez les dons patrio-  
tiques qui seront faits par votre District..... &  
voici ce qu'elle m'a chargé de vous remettre.....

LE MARQUIS.

Une de tes amies?.... Lucile?

SOPHIE.

Non.

LE MARQUI

Adélaïde?

SOPHIE.

Non.

LE MARQUIS.

Ah! j'y suis.... c'est Julie?

SOPHIE.

Mon Dieu, mon papa, je voudrais bien ne pas  
vous refuser.

LE MARQUIS *à part.*

C'est elle.

SOPHIE.



Mais on m'a tant recommandé le secret.....

LE MARQUIS.

Il faut le garder.

SOPHIE.

C'est le seul que j'aurai pour vous.

LE MARQUIS.

Je le mériterai ,.... t'a-t-elle dit ce qu'il contient ?.... de l'argent ?

SOPHIE.

Si ma bonne amie en avait eu , elle ne se ferait pas contentée de faire présent de ses petits bijoux.

LE MARQUIS.

Tu en fais le nombre ?

SOPHIE *embarrassée.*

Moi ?.... ma bonne amie aurait été bien fâchée de les compter.

LE MARQUIS.

Tu aurais fait comme elle.

SOPHIE.

Comme vous.

LE MARQUIS.

Crois-tu qu'elle y ait assez réfléchi ?

SOPHIE.

J'en suis sûre.

LE MARQUIS.

Se passer de bijoux.... à ton âge!.... à celui de ton amie.... c'est une grande privation.

SOPHIE.

Mon amie dit qu'en pareil cas, il est bien plus agréable de donner , que de se parer.

LE MARQUIS.

Tu m'enchantes.... le mois dernier , ta raison n'avait que tes quinze ans , aujourd'hui elle en a trente.

SOPHIE.

Ça doit être , je ne vous quitte pas.

LE MARQUIS.

C'est le siècle des miracles.... a-t-elle l'aveu de sa mère ?

SOPHIE.

Sa mère pense comme la mienne.



LE MARQUIS.

Et le père ?

SOPHIE.

Il vous ressemble.

LE MARQUIS.

Tu as réponse à tout.... & tu es persuadée que ton amie n'aura pas de regret ?

SOPHIE.

Elle en aurait, si son faible présent n'était pas accepté.

LE MARQUIS.

Il le fera.

SOPHIE *vivement.*

Je suis heureuse.... (*se contenant*) pour elle.

LE MARQUIS.

Quand ce serait toi, tu ne jouirais pas davantage.

SOPHIE.

C'est que j'ai bien lu dans son cœur.

LE MARQUIS.

Et tu te mets à sa place.... je fais de même, & comme j'imagine que tu ne tarderas pas à la voir, je te prie de lui dire que je l'aimais déjà,

puisque'elle est ton amie , mais qu'à présent je  
l'aime beaucoup plus.

S O P H I E.

Grâce , mon papa , grâce , quand je pleure de  
joie , je n'ai pas la force de me taire.

LE MARQUIS *vivement l'embrassant.*

Porte-les à ton amie.

S O P H I E.

Si vous recommencez , je suis perdue.

LE MARQUIS.

Va t'en , va t'en.

S O P H I E *courant.*

Bien vite.

*Elle sort d'un côté , Perrin arrive de l'autre.*

LE MARQUIS.

Quelle jouissance ! . . . & son frère promet tout  
ce qu'elle commence à tenir ! de quel bonheur l'hy-  
men m'a comblé !





---

SCÈNE VII.

LE MARQUIS, PERRIN.

PERRIN *accourant.*

Ils sont pervilégiés, ils sont pervilégiés.

LE MARQUIS.

Qui ?

PERRIN.

Vos lièvres, vos perdreaux, vos lapins.....

LE MARQUIS.

Que veux-tu dire ?

PERRIN.

Ils ont traversé la grande avenue, ils étaient pu d'cent avec des fusils, pas un coup d'tiré, pas une pièce à bas ; & v'la c'que c'est qu'les bons maîtres, ça s'épand, l'occasion s'présente, & c'est à qui les respectera.

LE MARQUIS.

Ma femme le fait-elle ?

PERRIN.

J'y cours. (*le tambour appelle.*) C'est l'Mistric.

(*Il sort.*)

---

SCÈNE VIII.

LE MARQUIS, L'ABBÉ,  
UN SECRÉTAIRE.

LE MARQUIS *voyant l'Abbé.*

Toujours le premier !

L'ABBÉ.

C'est le devoir du Président.

( *Le Secrétaire, c'est-à-dire un Paysan, va s'asseoir vis-à-vis la table, & prend un registre qu'il visite.* )

LE MARQUIS.

Il n'en est pas un que vous ne remplissiez, & les sacrifices que vous venez de faire.....

L'ABBÉ.

Ne m'ont rien coûté.... j'avais quatre Bénéfices, j'en ai remis trois, & je n'ai fait que ce que j'ai dû.

LE MARQUIS.

Il y en a tant qui ne le font pas.

L'ABBÉ.

Tant pis.



LE MARQUIS.

Vous êtes juste, bienfaisant.... & si l'on m'écoute, vous ferez Evêque.

L' A B B É.

Moi !

LE MARQUIS.

A condition que vous résiderez

L' A B B É.

Ils en viendront là.

LE MARQUIS.

Vous savez avec quel empressement j'ai donné mon aveu à tout ce que vous avez fait pour le bien de mon Village, mon cœur brûle de le ratifier, & demain, ce soir peut-être, je viendrai m'asseoir parmi vous.

L' A B B É.

Quel moment !

LE MARQUIS.

Qu'il me fera doux, si les Habitans de ma Terre acceptent ce que je crois devoir encore leur abandonner.

L' A B B É.

Toujours de nouvelles pertes de votre part !

LE MARQUIS.

Des pertes ! quand leur félicité doit en être la récompense ! vous nommez cela des pertes !.....  
( *On entend le prélude de l'air suivant.* ) On vient, je me retire.

L' ABBÉ.

Permettez-moi de vous représenter.....

LE MARQUIS *s'en allant.*

Leur bonheur, je vous l'ai dit, & le mien est assuré.

( *Les Hommes arrivent les uns après les autres en chantant, le Chœur qui suit, & le Secrétaire les inscrit à mesure qu'ils paroissent.*

---

SCÈNE IX.

L'ABBÉ, LES HOMMES.

CHŒUR.

*Canon de la Rosière.*

JE v'nons nous faire inscrire  
Pour le quart de not' bien,  
Si c'quart ne peut suffire,



L'autre ne tient à rien.

Oui, oui, je v'nons, &c.

L' A B B É.

Je suis pénétré.

P I E R R E.

N'y a pas d'quoi.

L E S H O M M E S.

Pierre à raifon.

P I E R R E.

AIR: *Du Serein qui te fait envie.*

Que l'on travaille, ou que l'on prie,

Qu'on soit soldat, ou Laboureur,

Faut qu'det'utile à sa Patrie

Tout chacun d'nous se fasse honneur.

Ah! comm' elle est dans la richesse

C'te grand maman de tant d'enfans,

Quand chez elle accord & tendresse

Unissent les p'tits & les grands!

C H Œ U R S.

Unissent, &c.

P I E R R E.

*Même Air.*

Si, par malheur, de c'te bonne mère

Un jour le bien s'trouv' altéré,

C'est par ses fils , la chose est claire ;  
 Que l'mal doit être réparé :  
 Faut qu'chacun d'eux baille & finance ,  
 En raison de ses revenus ,  
 Et celui-là qu'a l'plus d'aisance ,  
 Est celui là qui doit le plus.

C H Œ U R.

Faut qu'chacun d'eux , &c.

L' A B B É.

Plaçons-nous , Messieurs , & tâchons de répondre  
 aux intentions de M. le Marquis ; il désire que ce  
 Distict donne l'exemple de l'union , de la concorde ,  
 du silence.....

P I E R R E.

C'est aisé , nos femmes n'y font pas.

L' A B B É.

Il désire que ceux qui s'y trouveront cités , puissent s'applaudir , de la douceur , de la complaisance avec laquelle ils seront entendus. Il est assez malheureux d'être accusé , sans avoir à souffrir de la rigueur de son juge : (*Ils battent des mains.*) je suis flatté de votre suffrage , mais plus vous prolongerez la séance , moins vous jouirez de la petite fête que M. le Marquis veut vous donner.

P I E R R E.

Sans compter l'soupé qui sera magnifique , & j'fais



la motion pour qu'on l'y témoigne la r'connaissance  
d'tous ceux qu'en sont priés.

T O U S.

Bien, Pierre, bien, très-bien.

L' A B B É.

Messieurs, Messieurs.....

P I E R R E.

Paix, du silence là bas.....

L' A B B É.

Hier, Messieurs, vous avez procédé au scrutin  
pour l'élection d'un vice-Président, & vérification  
faite du nombre des voix, il résulte que *Pierre Da-*  
*riole* en a réuni trente-sept; *Thomas Brochet*, vingt-  
quatre, & *Jérôme le Dru*, quinze; conséquemment,  
la vice-présidence est échue à *Pierre Dariole*.

T O U S *battant des mains.*

Bien, bien.....

P I E R R E *faisant des révérences.*

A moi, Messieurs!..... certainement.... irré-  
vocablement.... je suis.... (à l'Abbé qui l'invite  
à venir s'asseoir auprès de lui.) à côté de vous!....  
moi?....

L' A B B É.

C'est votre place.

T O U S.

Oui, oui, vot' place. (*Il va s'y mettre.*) Il y est, il y est.

P I E R R E à l'Abbé.

Sans vous déranger.... mais dit' moi, faudra-t-i' écrire ? composer des harangues ?

L' A B B É.

Ça n'est pas nécessaire.

P I E R R E.

Tant mieux, car j'suis pu fort su' la vérité ; qu' su' les phrasés.

L' A B B É.

Nous ferons de votre avis.

J E A N.

Toujours.

L U C A S.

Quéqu'fois.

T H O M A S.

Souvent.

T O U S.

Beaucoup, beaucoup.



L' A B B É *la sonnette à la main.*

A l'ordre , Messieurs , à l'ordre.

P I E R R E.

Oui , oui , à l'ordre.

L' A B B É.

Il vous ramène aux contributions qui vous ont paru nécessaires , mais vous connaissez la tendresse de M. le Marquis , chaque jour diminue ses possessions & vous prouve qu'il ne se croit riche que des sacrifices qu'il fait à votre bonheur , de manière qu'il donne d'un côté , plus encore qu'il ne perd de l'autre ; d'après cela , ou plutôt d'après votre cœur , vous ferai-je la lecture des nouveaux abandons qu'il veut vous offrir ?

T O U S.

Non , non.

T H O M A S.

L'avis de M. le vice-Président.

T O U S.

Oui , son avis , faut qu'il en ait un . . . l'avis de M. l'vice-Président . . . son avis.

L' A B B É *la sonnette à la main.*

Messieurs . . . Messieurs . . . .

## P I E R R E.

Mon avis.... mais jarnigoi, c'est tout simple....  
j'estimons que c'tilà qui fait des heureux, est l'pre-  
mier qui doit l'être, & ça dit tout.

## T O U S.

Oui.... c'est ça, & comm' i' dit, ça dit tout.

## L' A B B É.

Que ceux qui pensent comme Pierre Dariole,  
lèvent la main, (*tous la lèvent.*) que ceux qui ne  
pensent pas comme Pierre Dariole, la lèvent à leur  
tour, (*personne ne la lève.*) arrêté que M. le  
Marquis ne s'imposera pas de nouvelles privations.

P I E R R E *se levant & d'un ton d'orateur.*

Et comm' vous voyez, d'une voix anonyme....  
c'qui vous apprend, Messieurs, qu'si que'qu'fois on  
a besoin de deux avis, faut qui' n'y ait jamais  
qu'une volonté.... que l'parleus qui dit d'bell' cho-  
ses, n'avaut pas pas c'tila qu'en fait d'bonnes.....  
si bien qu'dans l'occasion.... dominante & supé-  
rieure.... de l'Epoque.... des circonstances....  
un bon régime est, comm' qui dirait.... un  
arbre dont duquel l'ombre nous met à l'abri du  
soleil & d'la pluie.... & qu'pu l'jardinier de c't-ar-  
bre a le soin de nous conserver ses fruits, pu j'de-  
vons faire enforte qu'les ch'nilles n'venions pas les



manger. ( *Signe 'de tête , & mouvement d'applaudissement parmi les Paysans.* )

T H O M A S *vivement.*

Je r'quiers l'imprimerie du Discours de M. le vice-Président.

L U C A S.

En grandes lettres.

T O U S.

Très-grandes, les pû grandes qu'il y aura pour les jeunes, les vieux, l'matin, l'midi, l'foir.....  
( *Pierre remercie , l'Abbé sonne.* )

L' A B B É.

A l'ordre.

T O U S.

A l'ordre, paix, à l'ordre.

[ *Les femmes arrivent pendant ces cris.* ]

---

## S C È N E X.

LES PRÉCÉDENS, LES FEMMES.

M A T H U R I N E.

E T nos hommes s'plaindront d'not' babil!

L E S H O M M E S.

Qu'est-ce ?

MATHURINE.

N'y en a qu'pour eux.

[ *Tout le monde se lève & quitte sa place.* ]

L' ABBÉ.

Mesdames , encore une petite heure.

MATHURINE.

AIR : *des Trembleurs.*

Nos plaisirs n'ont pas les vôtres ,  
Mais j'voulons r'trouver les nôtres.  
Et jarni , comme les autres ,  
Je v'nons faire not' motion :  
Oui , oui , chacune en murmure ,  
Et faut , sans vous faire injure ,  
Qu'on supprime , si ça dure ,  
Et Mistriët , & Bataillon.

TOUTES.

Oui , oui , chacune. . . . &c.

LES HOMMES.

Comment ! . . . .

L' ABBÉ.

Pourquoi ?

MATHURINE.

Pourquoi ? . . . . c'est qui n'suffit pas d'er' à la  
Nation , faut er' à la Loi , & la Loi dit : Maris ,  
servez



servez vos femmes.... M. l'Abbé n'dira pas non.

L' A B B É.

Moi!

M A T H U R I N E.

Vous savez, ça, dans l'sécritures, s'entend, & pour en r'venir à nos hommes, n'y en a pas une de nous qui n'se plaigne du sien: l'jour à l'Assemblée, la nuit en patrouille, fatigués quand ils reviennent, à n'pas vous dir' deux mots.... & stapendant l'mien est guernadier! c'est pour une belle & bonne cause, ça fait honneur, on l'fait, mais encor n'faut-il pas qu'tout soit d'un côté, & rien de l'autre.

L' A B B É à *Pierre*.

Vous concevez, M. le Vice-Président, que je ne puis me mêler de cette réclamation.

P I E R R E.

Sans doute, faut d'lestérieur, & si Mathurine veut prendre patience....

L E S F E M M E S.

Patience ?

AIR: *Que le Sabot soit par nous vérifié.*

Est-c' pour languir, pour souffrir, pour pâtir  
Que chez l'hymen javons pris du service?  
Est-c' pour languir, pour souffrir, pour pâtir  
Qu'en fait d'époux jons voulu m'affortir?

C

MATHURINE.

Ne fait-on pas qu'l'amour veut d'l'exercice ?  
Que c'n'est pas l'tout d'en avoir le désir ?  
Qui faut d'l'ardeur pour être d'sa milice ?  
Qu'fon étendart est c'tila du plaisir ?

LES FEMMES.

Est-c' pour languir, &c.

PIERRE.

Messieurs.... l'y a du bon dans tout ça.

LES FEMMES.

Du bon ?

LES HOMMES.

D' l'excellent:

PIERRE.

AIR: *J'ai des amourettes.*

Jarni plus d'colère,  
Vla que, tour à tour,  
J'vous promettons d'faire  
La garde & l'amour.

LES FEMMES.

Ben vrai ?

PIERRE.

*Même air.*

Ça nous intéresse,  
Parquoi de not' part,



En fait de tendresse  
Vous aurez vot' quart.

LES HOMMES. LES FEMMES.

Non, non, plus de colère,	Non, non, plus de colère,
V'la que, tour-à-tour,	V'la que, tour-à-tour,
J'vous promettons d'faire	Ils promettent d'faire
La garde & l'amour.	La garde & l'amour.

---

SCÈNE XI.

LES MÊMES, PERRIN.

PERRIN.

VITE, vite, M. le Marquis va r'êr' ici dans un quart d'heure.

TOUT LE MONDE.

M. le Marquis !

PERRIN.

L'Bataillon l'a fu, & v'la qui m'suit.

PIERRE.

La table, les sièges..... dépêchons, dépêchons.... d'la place, d'la place.

[ On enlève tout. ]

L' A B B É.

Et du silence.... mais il est honnête , indispen-  
sable d'aller le recevoir.... qui députez-vous?

L E S H O M M E S.

Vous deux, allez , vous deux....

[ *L'Abbé & Pierre qu'ils poussent pour aller vite.* ]

L' A B B É.

C'est un bonheur de plus.

P I E R R E.

Vous m' l'avez volé.

L E S H O M M E S.

Partez.

[ *Ils sortent , & l'on continue à débarrasser le Théâtre  
sur l'air suivant chanté à demi-voix.* ]

C H Œ U R.

*Marche.*

Son cœur l'âme , & le conduit ,  
Arrangeons tout , & point de bruit ,  
Loin d'nous l'chagrin s'enfuit ,  
L'bonheur nous suit ,  
J'craignons l'orage ,  
Eh mais jarni , plus de nuage ,  
Cet instant nous l'prédit ,  
Tout le dit.



[ *Le Bataillon arrive en silence , le tambour en sourdine ; & sur le même air, les Soldats garnissent les deux côtés de la Scène. ]*

Même amitié les réunit ,  
Même espérance les séduit ,  
Point de bruit,  
Point de bruit.

Oui, oui, l'bonheur nous suit ;  
Il vient , & je l'gageons d'avance ,  
C'est encor quequ'bienfaisance....  
Chut, chut son cœur nous suit ,  
Point de bruit.

[ *Le Marquis arrive , & les Soldats manœuvrent devant lui. ]*

---

## SCÈNE XII.

LES MÊMES, LE MARQUIS,  
L'ABBÉ, PIERRE.

MATHURINE.

*Air nouveau.*

Vous nous rendez not'allégresse ,  
C'est l'don que fait un bon Seigneur ,  
Pour vous de loin, c'est même ivresse ,  
Mais d'près , vous doublez not'ardeur.

## P I E R R E.

Méchante clameur ,  
 Triste rumeur  
 Nous mettaient dans l'erreur ,  
 Mais votre candeur  
 Sem' dans not' cœur  
 Espoir , douceur.

## C H Œ U R.

Vous nous rendez , &c.

## L' A B B É.

Vous ne devez être étonné , M. le Marquis , ni de leur empressement , ni de leur joie ; vous les devez au sentiment que vous faites naître dans tous les cœurs.

## P I E R R E.

Et ces cœurs là , M. le Marquis , ont refusé c'que l'vôtre a voulu faire de plus , il est si bon , que les nôtres n'peuvent être trop honnêtes.

## L E M A R Q U I S.

Je ne veux que les fixer , & mes désirs sont remplis , si la même opinion , la même volonté , le même amour du bien , font renaître parmi vous ce calme heureux , cette paix inaltérable , sans laquelle je ne puis , ni assurer , ni partager votre prospérité.



PIERRE.

AIR: *Mon aimable Créole.*

Ah de nos beaux jours cet instant est l'présage  
Je l'chérirons, s'il remplit vos souhaits :

La paix, la paix,

C'est par la paix dont j'voyons l'avantage,  
Que je voulons acquiter vos bienfaits.

CHŒUR.

La paix, la paix, &c.

---

## SCÈNE XIII.

LES MÊMES, SOPHIE.

SOPHIE *hors d'haleine.*

MAMAN & mon frère..... ils ne vont pas  
tarder.

PIERRE.

Allons la recevoir.

TOUS.

Oui, oui, oui.

SOPHIE.

Non, non, maman ne veut pas. [ *au Marquis.* ]

Je la quitte, elle me les a fait répéter.....

LE MARQUIS.

Répéter! quoi?

SOPHIE.

Et c'est vous qu'il faut que j'en remercie, puisque si je n'avais pas lu l'Histoire de France, je n'aurais pas su qu'ils se ressemblent.

LE MARQUIS.

Qui?

SOPHIE.

Les Vers sont peut-être mauvais; mais ils m'ont plu, & je les ai appris tout de suite.

LE MARQUIS.

Quels Vers?

SOPHIE.

Dans un de vos papiers.

LE MARQUIS.

Tu les fais?

SOPHIE.

Et je vais vous les dire, je suis sûre que vous les trouverez justes.

LE MARQUIS.

Voyons.



S O P H I E.

C'est intitulé les deux Synonimes.

T O U S.

Ecoutons.

S O P H I E.

L'autre jour dans mes Vers j'adressais mon hommage

Au meilleur de tous les Henris ,

Germeuil survient , lit mon ouvrage ,

Et m'avertit qu'à chaque page

Pour Henri , j'avais mis Louis.

Quoi ? vraiment ? tu ne t'es mépris

Ni sur le sens , ni sur les rimes ,

Reprit ce brave Citoyen :

Dans nos cœurs , comme dans le tien ,

Ces deux noms là sont synonimes.

L E M A R Q U I S.

C'est juste.

L' A B B É.

Très-juste.

P I E R R E.

Synonimes ! . . . n'est-c' pas comme qui dirait . . .

L E M A R Q U I S.

Deux mots qui signifient la même chose.

P I E R R E.

Ah ! j'y sommes . . . juste . . . juste.

T O U S.

Très-juste , on ne peut pas plus juste.

---

S C È N E   X I V.

LES MÊMES, LA MARQUISE,  
SON FILS, PERRIN, MARTHE.

P E R R I N.

M A D A M E, Madame.....

C H Œ U R.

A I R: *Vous enfammez & pour longtems.*

Voilà que d'joie & d'agrément  
J'avions surabondance ,  
Et vous y v'nez tout bellement ,  
Ajouter vot' présence :  
Honneur , plaisir , d'partout s'offrent à nous ,  
Madame , Madame , Madame.....  
C'est entre vous  
Et vot' époux  
Que j' partageons notre amie.

L A M A R Q U I S E.

Celle de mon mari est le garant de la mienne ,  
& vous répond du plaisir que nous goûterons tou-



jours à vous rendre heureux.... mon fils en sera  
témoin....

L O U I S.

Et je promets bien de n'en rien oublier.

P I E R R E.

Rien.... vous l'entendez?

A I R : *O Mai! O Mai!*

C' mot là ,

Vient d'là ,

C'est le livre du papa.

C H Œ U R.

C' mot là , &c.

P I E R R E.

Ce n'est qu'pour notre bonheur

Qu'il aura d'la souv'nance ,

Qué plaisir quand chaqu' Seigneur

Donn'ra même espérance!

C H Œ U R.

C'mot là , &c.

L A M A R Q U I S E *au Marquis.*

A I R : *Que ne suis-je la Fougère.*

Ah! déjà sous cet ombrage

Mon amour le voit présent ,

Ce repos que vous présage

L'avenir qui vous attend :

De notre famille entière  
Un seul nœud joindra les cœurs :  
Quand on a le même père,  
N'est-on pas frères & sœurs !

L' A B B É.

Toujours, & nous vous jurons....

[ *Tout le monde s'avance pour jurer, comme l'Abbé,  
le Marquis les retient.* ]

LE M A R Q U I S.

Non, mes enfans: hier je vous ai parlé du serment qui doit nous réunir, & c'est aux pieds de notre Souverain que nous allons le prononcer.

L' A B B É.

Aux pieds de notre Souverain!

P I E R R E.

S'rait'i' possible !

M A T H U R I N E.

AIR: *Avec les Jeux dans le Village.*

Quel sentiment mon cœur éprouve !  
Ah! laissez-moi le contempler ,  
Il est si rare que l'on trouve  
Des Souverains à qui parler ,  
On dit qu'dans leur grandeur suprême  
Ils n'se laiss' pas appercevoir ;



( 45 )

Quand ils méritent qu'on les aime  
De trop près on ne peut les voir.

T O U S.

M. l'Marquis , M. l'Marquis....

L E M A R Q U I S.

Je vous ai promis une petite Fête , & ce Prince  
adoré en fera le premier, l'unique ornement.

( *Le fond du Théâtre s'ouvre & laisse voir une arcade illuminée , au milieu de laquelle s'élève la Statue du Roi , dont une main est appuyée sur un faisceau de piques ; des deux côtés , sont les drapeaux du Bataillon , des soldats sous les armes , & des jeunes filles qui , avec de jeunes garçons , l'entourent de guirlandes de fleurs. On lit sur le pied d'estal : Père & Roi d'un Peuple libre.* )

C H Œ U R.

Ciel !

L E M A R Q U I S.

J'entens sa voix , il m'appelle ,  
Et je jure d'être fidèle  
A la Loi ,  
A la Patrie , au Roi.

C H Œ U R.

Oui , j'entens sa voix , &c.

LA MARQUISE.

Quel instant pour sa tendresse !  
Quel moment pour tous nos cœurs !  
Ah ! dans cette douce ivresse  
Comment retenir ses pleurs.

CHŒURS.

Oui, j'entens sa voix, &c.

SOPHIE.

AIR : *Du Vaudeville du Déserteur.*

Célébrons l'heureux Monarque  
Qui gouverne par la Loi,  
Qu'il reçoive de la Parque  
Les jours qu'il gardait pour moi.

CHŒUR.

Célébrons, &c.

*( A la fin de ces quatre Vers on répète alternativement. )*

Vive le Roi,  
Vive la Loi.

*La Troupe défile sur la même marche, & tout le monde se réunit autour de la Statue.*

F I N.

---

Chez CLOUSIER, Imprimeur du ROI, rue  
de Sorbonne.



